

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Parmi plusieurs jolies robes en organdi brodées en laine-cachemire, nous en avons remarqué une ornée, au-dessus de l'ourlet, de bouquets de boules de neige. Les feuillages brodés en laine verte et les fleurs en laine blanche étaient de l'effet le plus distingué. Les manches de cette robe étaient courtes et sur chacune d'elles était un bouquet brodé.

— Une autre robe d'organdi avait une broderie mélangée de soie et laine. Les bouquets étaient formés de coquelicots et de bleuets ; les premiers brodés en laine rouge , les autres en soie bleue.

— De jolies robes en mousseline blanche claire ont une raie mate en couleur. Nous citerons une robe de ce genre dont les raies mates , larges de deux doigts , étaient vert anglais. Un schall *Hernani* blanc , à franges vertes , noué en sautoir sur le cou , et une capote de crêpe blanc , ornée de deux ou trois coques de rubans de gaze verte , complétaient cette toilette aussi simple que jolie.

— Les canezous en tulle , garnis de points , se portent beaucoup sur des robes en gros de Naples à mille raies. On fait aussi de cette même étoffe des redingotes ouvertes qui se portent sur des jupons en jaconas brodés. D'autres gros de Naples , à larges raies , l'une blanche , l'autre en couleur , font de très-jolies robes de promenade. Les raies sont rapportées de manière à former chevrons sur la poitrine et sur le dos.

— On voit des chalys tellement fins qu'ils peuvent remplacer les robes les plus légères. Ceux en gris tendre , sur lesquels sont des dessins roses ou bleus , ont une fraîcheur charmante. Plusieurs robes de ce genre ont été garnies , au-dessus de l'ourlet , par des passementeries ou des torsades mélangées dans les nuances de l'étoffe.

— Un ruban en gaze très-large que l'on met en sautoir sur le cou , et qui forme une rosette sur le milieu de la poitrine , s'appelle un collier à la napolitaine.

— On porte beaucoup de ceintures de fantaisie et souvent de couleurs opposées à celle de la robe ; elles sont très-larges. Comme objets de fantaisie nous citerons les ceintures brodées en baleine qui offrent à l'œil tout à fait l'aspect d'une broderie en nacre.

— Plusieurs sortes de manches portent le nom de manches à la *mameluck*. Les unes , très-larges depuis l'épaule jusqu'à la main , sont arrêtées par un poignet. Les autres sont séparées en deux bouffans par un poignet qui s'arrête au-dessus du coude. D'autres enfin , extrêmement larges vers le haut , sont séparées par cinq poignets étroits depuis le coude jusqu'au poignet.

— Les redingotes ne se font plus à revers , mais le corsage

tendu découvrir beaucoup la poitrine et laisse voir toute la richesse de la chemisette que l'on met en dedans. Par opposition à la forme de la redingote, quelquefois ces chemisettes sont faites à revers et à collets rabattus.

— Dans quelques-uns des principaux magasins de modes de Paris, on a perfectionné les chapeaux en paille cousue de manière à ce qu'ils ne ressemblent en rien à ces capotes si communes, et que pourtant ils offrent cet avantage de simplicité tant recherché dans cette saison. M^{me} Célianne* surtout a su donner à la forme et aux ornemens de cette coiffure un genre tout à fait particulier et qui répond à ce type du *comme il faut* qui fait toujours distinguer ses élégans magasins.

— Nous avons vu aux spectacles quelques jolis bonnets en blonde qui étaient ornés d'une légère couronne d'épis de blé qui soutenait la garniture du devant.

— Les barbes que l'on porte en costume de cour sont excessivement larges et font l'effet d'un voile qui retombe sur les épaules.

— Les bottines en gros de Naples sont la chaussure la plus générale. Les bouts sont carrés. Quelques-unes sont lacées sur le devant. Nous en avons vu même qui étaient attachées par de petites rosettes de rubans.

— Les peintures représentant la prise d'Alger ou quelques sujets relatifs à ce pays commencent déjà à se multiplier. Les devans de cheminées, les ombrées, les stores, les éventails nous offrent aujourd'hui les différens sites de la ville d'Alger, et probablement nos étoffes et nos rubans emprunteront bientôt aux rivages d'Afrique plus d'une piquante dénomination, puisqu'il appartient aux modes françaises d'ajouter toujours l'intérêt du nom au charme de l'invention.

ooo ooo ooo ooo

SOUVENIRS DU BRÉSIL.

DANSES DES NÈGRES.

J'avais été faire une promenade à Port-Alègre. Au détour d'une rue assez belle, que je parcourais en rêvant aux destinées de cet immense empire du Brésil qui venait de pro-

* Rue Castiglione.

clamer son indépendance, j'aperçus une place qui formait un ovale passablement étendu, et presque en entier recouvert de gazon. Je vis sur cette place une mer de têtes noires qui s'agitaient en tous sens. On aurait dit les eaux d'un vaste bournier soulevées par une trombe. C'étaient les esclaves africains auxquels on avait accordé quelques jours de liberté, à l'occasion du couronnement de don Pédro, et qui se livraient à la danse, comme ils ont coutume de le faire chaque fois qu'ils peuvent dérober quelques instans à de pénibles travaux.

Dans l'ovale dont je viens de parler, je vis une multitude de groupes noirs, d'où s'échappaient les sons d'une musique dure, âpre, mais singulièrement originale; au milieu de ses accords sauvages et hachés, il y avait néanmoins beaucoup d'ensemble. Les nègres sont passionnés pour la musique, et tout le monde sait qu'ils marquent merveilleusement la mesure. Tous ces groupes représentaient autant de tribus africaines, avec des instrumens, des pipes, des ornemens et des costumes tous différens les uns des autres, tous forts curieux à voir, tous burlesques, tous marqués au sceau de la plus profonde originalité, car les nègres sont un peuple essentiellement original.

J'allais m'approcher d'un groupe formé par des esclaves d'Angola, renommés pour être de bons travailleurs, et propres à apprendre certains métiers d'Europe, lorsque le centre de la place attira toute mon attention. Il était occupé par un homme de haute stature, et fort bien proportionné. Il était d'un beau noir et ses dents d'une blancheur éblouissante: de loin, on aurait dit une boule de neige qu'il prenait entre ses lèvres. Son costume était des plus bizarres; il avait endossé plusieurs vestes, et deux ou trois gilets dont les couleurs étaient ce que l'on peut voir de plus discordant.

Tout en pirouettant d'une manière étrange, ou bien en frappant la terre d'un pied tandis que de l'autre il faisait le télégraphe, cet Africain humait de grosses bouffées de tabac qu'il avalait presque toujours avec deux ou trois gorgées d'eau-de-vie. Sa pipe était ornée d'hiéroglyphes bizarres; un énorme tuyau de bois y était adapté, et la fumée passait, refroidie, dans une grande courge pleine d'eau. Il jouait de plusieurs instrumens à la fois et faisait sauter en l'air, à une faible distance, son bonnet chargé de plumes et de rubans

un
t de
s'a-
ur-
ains
oc-
nt à
r'ils

ude
que
ses
oup
, et
nc-
fri-
des
eux
plus
iel-

aves
ro-
ntre
un
était
de
ses
ossé
eurs.

en
t le
bac
ées
un
ait,
de
une
ns



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra
 Chapeau de paille de riz des M^{mes} de M^{me} Céliane, Robe de mousseline des Indes brodée
 des M^{mes} de la Belle Anglaise rue de la Saie N^o 20. Cachemire des Indes.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
 Costume de Chasse sortant des M^{rs} de M^{rs} Jacques Père et fils rue St. Bonore.
 Habit de Crinoline de M^{rs} Cudinct. Culotte de Daim. Casquette. Col et Ceinture vernis.

l'Opéra
 robes brodées

Bo
Chap
des n

il le recevait sur sa poitrine ruissefante de sueur. Du reste, rien de réglé dans ses danses. Tout y était inconstant et heurté : tantôt je le voyais tourner, sauter, bondir avec la rapidité de l'éclair ; tantôt il ne faisait que certains mouvements exécutés lourdement et avec une lenteur désagréable, un compassé fatigant et froid ; pas la moindre grâce ; aucun ensemble moelleux, aucune rondeur : c'était ou la panthère ou l'éléphant d'Afrique. Ses chants, oh ! ses chants, vous n'avez jamais rien entendu de pareil : les phrases rudement eadencées qu'il débitait, il les prononçait en trois dialectes différens. Figurez-vous un tambour qui crève sous la baguette, et vous aurez le diapason de sa voix. Heureusement était-il sobre de paroles, chose rare pour un nègre dans ses réjouissances. Mais ce qui occupait le plus celui-ci lorsqu'il allait commencer une danse nouvelle, qu'il annonçait d'abord par un tremblement universel de tous ses membres qu'il roidissait aussitôt, et par la crispation effrayante des muscles de son visage, c'était le soin étrange qu'il prenait de loucher différemment des deux yeux et d'une manière horrible.

J'ai déjà dit qu'il se trouvait seul ; j'en demandai la raison : il n'y avait, dans toute la ville, que lui de sa tribu. Il représentait toute une nation.

Je suis persuadé qu'il aurait fallu beaucoup de tabac et beaucoup d'eau-de-vie pour le forcer à se joindre aux autres noirs.

Depuis cinq ans, ne voyant arriver aucun esclave de sa tribu ou de sa horde, il persistait, pour les jours de fêtes, à s'exiler de tous les autres cercles, et à faire seul les frais de l'honneur de sa nation. On le voyait continuellement en butte aux sarcasmes des autres. Mais il entendait fort bien la plaisanterie : il se contentait de dire que s'il était « libre et dans » son pays, il casserait certainement la tête à ceux qui se » moquaient de lui, et qu'une semblable chose le ferait rire » à son tour. »

Ce fut avec quelque regret que je quittai cet homme original, quoique son patriotisme commençât à m'étourdir.

LOUISA, ou LES DOULEURS D'UNE FILLE DE JOYE ,

Par M. l'abbé Tiberge.

Une pauvre fille a été séduite, abandonnée, et de degré en degré la misère l'a conduite à embrasser la carrière de la prostitution, mais de la prostitution la plus infame, de celle qui n'a point de cachemire et qui ne porte point de gants. Sur la route elle trouve un jeune homme qui la sauve des mains d'un amant brutal, qui se prend d'intérêt pour elle. Peu à peu la reconnaissance lui inspire, pour son bienfaiteur, une passion violente, qu'il peut d'autant moins partager qu'un mariage d'amour s'apprête pour lui. Le jour des noces la pauvre malheureuse se précipite par une fenêtre et termine ainsi un roman dont le titre original n'exclut point un talent remarquable dans plusieurs passages, des idées de morale jetées avec adresse, et des pages remplies d'un style passionné et spirituel qui promettent un avenir de succès au jeune auteur qui se cache sous le nom de l'abbé Tiberge.

LA CONSCRIPTION DES FILLES.

Napoléon s'occupait souvent de marier les officiers auxquels il s'intéressait, et les pourvoyait de riches héritières, et jolies autant que possible. En cela il suivait l'exemple de Frédéric II qui, l'année 1762, demanda à la Pologne une quantité de filles bien dotées pour établir un nombre égal de ses soldats. On ignore si ce recrutement féminin existait dans beaucoup de départemens, nous savons toutefois qu'il devait avoir lieu dans le département de la Frise-Orientale. M. Wiazda nous l'apprend dans son histoire de cette province, de 1817, page 887; il dit : « Le 25 mai 1812, le préfet comte d'Arberg » enjoignit, sous le plus grand secret, aux sous-préfets, de » lui envoyer une liste des filles à marier les plus notables et » les plus riches, de l'âge de quatorze ans et au-dessus, en les » signalant par âge, naissance, dot, héritage, éducation, rang » social, voire même les difformités. » Le ministre de l'intérieur insistait par lettre confidentielle du 29 juillet suivant. Les employés subalternes du département ne s'empressaient pas à satisfaire à ces demandes plusieurs fois réitérées et auxquelles les événemens de Russie et ceux de 1813 mirent un terme. Ainsi finit la conscription des filles.

Traduit de *Abend-Zeitung*, n° III.

VARIÉTÉS.

— Une société nombreuse était réunie samedi passé au bal du Ranelagh pour célébrer la fête de S. A. R. le duc de Bordeaux. Tout était digne du motif qui dirigeait cette fête : l'orchestre, les décorations, les costumes et le nombre de jolies femmes qui s'y trouvaient, concouraient à rendre aussi brillant que possible le succès de cette soirée, et à récompenser le zèle avec lequel MM. les administrateurs du Ranelagh ont si bien réussi à créer un charmant point de réunion pour la bonne société de Paris et de ses environs.

— La fête donnée à Tivoli, mardi dernier, a été une des plus remarquables parmi toutes celles qui ont déjà fait la réputation de ce charmant établissement. La prise d'Alger, exécutée au milieu d'un feu d'artifice des plus brillants, avait été un point d'attraction pour toutes les sociétés de Paris, aussi la foule encombraient-elle les pelouses et les allées de ce délicieux jardin. Les musiques, les danses, les théâtres, les tirs, les promenades en chars et en bateaux, enfin des jeux de mille espèces animaient cette brillante soirée. Les toilettes y étaient très-jolies. On voyait une quantité de chapeaux de paille de riz et d'Italie ornés de plumes roses, blanches ou bleues. Beaucoup de robes blanches, quelques-unes brodées en laine de couleur, d'autres au plumetis. Des écharpes en crêpe de Chine brodé; des canezouts garnis de dentelle, avec manchettes au coude et au poignet.

— Une charmante fête a été donnée à Francfort-sur-le-Mein, au premier ministre de l'empereur d'Autriche, par M. A. Rothschild, dans sa maison de campagne près de cette ville. Il y a eu spectacle, concert, bal, une illumination des plus brillantes en verres de couleur. Toutes les serres et la précieuse collection botanique que possède M. Rothschild concouraient aux ornemens de cette fête remarquable où toutes les femmes se faisaient distinguer par une recherche et un goût de toilette qui n'eût point été surpassé dans aucun salon de Paris.

— On écrit de Berlin : « La gloire de M^{lle} Sontag, les triomphes qu'elle a obtenus en Allemagne, en France, en Angleterre, l'importance attachée à ses représentations et à sa présence, sont quelque chose de si extraordinaire, que jamais

aucun artiste ne peut se vanter d'avoir excité une pareille attention et un pareil intérêt. Dans les pays où il n'y a pas de vie et de mouvement politiques, M^{lle} Sontag en tient lieu en quelque sorte, et, grâce à elle, le présent acquiert quelque vivacité et quelque prix. Dans d'autres pays, elle sait se soutenir et se faire une place au milieu des plus graves intérêts politiques.

» Je me rappelle encore, le jour de son bénéfice, cette pluie de bouquets et de vers qui tombait sur le théâtre, et l'apothéose qu'on lui décerna, et les applaudissemens du public, et le petit discours qu'elle fit pour remercier l'assemblée de sa bienveillance et l'assurer de sa gratitude. Jamais je n'ai vu acteur ou actrice fêté de la sorte. Le soir, rentrant chez moi, sous les *Tilleuls* (promenade publique de Berlin), et croyant la fête finie, j'entendis tout à coup des chants et le son des instrumens : c'était une sérénade que l'on donnait à M^{lle} Sontag. Avant son départ, dans l'intervalle des morceaux de musique, le peuple applaudissait et criait *houra* ! M^{lle} Sontag paraissait de tems en tems à ses fenêtres, s'inclinant et remerciant. C'est ainsi qu'elle a quitté Berlin, au milieu des fêtes en son honneur. Au théâtre, elle avait reçu les hommages de la société ; sous les *Tilleuls*, elle reçut les *houras* du peuple. »

oooooooo

MARBRE POEKILOSE. — Pendules, Colonnnes, Vases, Figures, Cheminées, Meubles, Écritoires, Boîtes à tabac, Autels, Tabernacles, à la fabrique, *Rue du Chaume*, N° 13. (*Affranchir*.)

— Il y a environ trois ans que nous fîmes connaître à nos abonnés les heureuses inventions de M. Lamouroux, coiffeur, rue des Fossés-Montmartre, n° 10, pour les touffes dites *à la Française*, et les bandeaux en cheveux perfectionnés ; ces deux genres de coiffures sont toujours adoptés par nos élégantes. Cet artiste, à qui nous devons aussi une composition nommée *Huile Lamouroux*, pour la conservation des cheveux, vient de faire la découverte d'une poudre pour blanchir et adoucir les mains.

Cette poudre se trouve dans les départemens :

A Lyon, chez M^r RENARD, rue Royale, n° 19.

A Bordeaux, chez M^r CHEYSSAC Fils, Porte du Palais.

A Mâcon, chez M^r PARISOT Cadet.

A Montpellier, chez M^r LAVIT Fils, Place de la Préfecture.

A Berne, chez M^r DALLEMAGNE.

A Malaga, chez M^r MARIANO-CROUSEILLES, rue de Granada, n° 22.

A ce Numéro sont jointes les planches 737 et 738.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.